

LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN ENTRE-DEUX-MERS

L'Entre-Deux-Mers se trouve en position centrale entre la voie de Tours et la voie de Vézelay.

Entre ces deux voies, on retrouve tout un réseau tissé tel une toile d'araignée.

L'Entre-Deux-Mers est sillonnée de voies convergeant vers l'Abbaye de la Sauve-Majeure, haut-lieu de rassemblement et de départ vers Compostelle.

Lorsque le pèlerin a franchi la Dordogne, à ce moment-là du pèlerinage, son but est d'atteindre La Sauve-Majeure ou de se diriger directement vers la Garonne, à La Réole, pour rejoindre la voie de Vézelay voire de rejoindre Bordeaux et la voie de Tours.

Bien que située sur une route secondaire, La Sauve-Majeure passe pour être devenue, grâce à son fondateur saint Gérard, un centre important de ralliement des pèlerins, d'autant plus que l'abbaye était sous la protection des seigneurs et du Duc d'Aquitaine.

Les pèlerins se confessaient, faisaient leur testament, recevaient bâton et panetière bénis, puis partaient avec une liste de correspondants : hôpitaux ou monastères dépendant de La Sauve-Majeure qui les hébergeaient.

Si les chemins anciens, qui traversent l'Entre-Deux-Mers, sont qualifiés de secondaires, c'est parce qu'ils n'étaient pas mentionnés dans le guide du pèlerin du XIIe.

Il y a donc beaucoup de solutions pour rejoindre La Sauve-Majeure et il est difficile d'établir un itinéraire précis car il est pratiquement possible de passer dans tous les petits villages.

Prétendre identifier un Chemin de Saint-Jacques serait une imposture. Le chemin... c'est l'endroit où l'on passe au gré des circonstances.

Alors suivons une première voie depuis le port de Génissac parmi celles que j'ai pu reconstituer.

Sur les pas des pèlerins en partant du port de Génissac :

Les pèlerins qui venaient de Libourne, traversaient la Dordogne face au port de Génissac qui servait d'exutoire à l'Abbaye de La Sauve-Majeure pour expédier ses productions.

La tour carrée de l'ancien château du port veille sur le chemin. A proximité, la chapelle Saint-Nicolas des Ardénisars, datant du XIIe siècle, désaffectée, était un prieuré de l'abbaye.

Chemin faisant, le pèlerin se trouve sur les terres des seigneurs de Génissac où culmine le château de Génissac avec sa tour carrée du XIVe siècle et sa chapelle.

Après le château de Génissac se trouve le lieu-dit « Le Moinerie » où un hospice dominicain fut fondé au XIIe siècle. Cet hospice était également un refuge pour les pèlerins. Aujourd'hui, seul le nom reste...

Juste à côté, le tertre de Génissac et tout près de là, dans la même combe, on retrouve la trace du vieux moulin du sud où coule le cours d'eau entre deux maisons.

Toujours sur le même ruisseau de Labrède, on retrouve le moulin de Labrède avec une meule déposée à terre.

De suite, on passe au pied du château de Bellevue et on arrive à Tizac-de-Curton où on découvre une jolie église avec un porche parmi les plus anciens de Gironde qui abritait les pèlerins.

Plus loin, le château de Curton, datant de 1335, veille sur le passant du haut des 35 mètres de sa tour quadrilatère à mâchicoulis (donjon). Le mur intérieur de la cour possède un décor de coquille.

En contrebas, sur le ruisseau Canedonne, le moulin de Lavergne. Juste avant Espiet, la fontaine Saint-Aignan, ornée d'une magnifique coquille où avait lieu un pèlerinage le 14 juin.

L'église d'Espiet a un porche pouvant servir d'abri.

Plus loin, on trouve le Moulin Neuf fortifié au XIVe siècle, qui témoigne de son importance.

A Camiac, l'église romane Saint-Martin, ruinée au XVe siècle, incendiée en 1580, a été restaurée à la fin du XIXe siècle.

Camiac, issu de « camaius » (forgeron), situe son origine à l'époque gallo-romaine.

Et se rapprochant de La Sauve-Majeure, on traverse la propriété du château de Rougerie datant du XIVe et appartenant à l'abbaye, brûlé en 1620 et aujourd'hui très privé.

A la sortie d'un très vieux et long chemin boisé, l'abbaye de La Sauve-Majeure s'offre à la vue.

Suite à la prochaine chronique.

Un pèlerin parmi d'autres : Serge BIGNEAU

